

La chronique du CESA

21 août 2015 : décès de René Goguey, l'archéologue aviateur

L'armée de l'air au service de la naissance de l'archéologie aérienne

Depuis 1924, le père jésuite Antoine Poidebard, qui travaille à l'université de Beyrouth, effectue régulièrement des vols au-dessus du désert syrien ou irakien pour rechercher les traces de citées antiques. Il remarque alors, lorsque la lumière du soleil est rasante, au lever ou au coucher du jour, que des petits monticules laissent sur le sol des ombres. Des fouilles menées au sol montrent que ces ombres trahissent des ruines enfouies. Il demande alors la permission au gouverneur d'utiliser les avions militaires français pour mener des recherches dans les plaines du Proche-Orient : c'est la naissance de l'archéologie aérienne. Entre 1925 et 1942, il met ainsi au jour les lignes de défense romaines appelées *limes* qui s'étendaient de Bosra à Palmyre. En 1946, s'inspirant du travail d'Antoine Poidebard, le colonel français Baradez effectue à Tipasa en Algérie une campagne de fouille aérienne pour mettre au jour des ruines romaines. Les scientifiques anglais, qui ont connaissance des travaux des Français, décident de développer à leur tour l'archéologie aérienne. Ainsi, en 1948, Kenneth Saint Joseph de l'université de Cambridge devient le chef du département de photographie aérienne. Il dispose alors de moyens considérables en obtenant de la *Royal Air Force* d'effectuer des missions aériennes pour photographier le mur d'Hadrien afin de mettre au jour l'occupation romaine dans le nord du pays. Cette collaboration entre l'université et la *Royal Air Force* durera jusqu'en 1965.



René Goguey (au centre) devant un avion Morane 733, en 1960

René Goguey, le « Baron rouge de l'archéologie »

En 1958, le Doyen la faculté de Dijon, qui désire effectuer des fouilles sur le site historique d'Alésia, demande à l'armée de l'air d'effectuer des photos aériennes pour cartographier le site de la célèbre bataille. René Goguey, qui est alors officier sur la base aérienne de Dijon Longvic, accepte cette mission. Ce pilote, lui-même amateur de photo, voit là l'occasion d'associer ses deux passions. L'armée de l'air met à disposition des universitaires des avions de reconnaissance de la 33^e escadre de reconnaissance basée à Strasbourg mais aussi un vieux *Messerschmitt* et un antique bimoteur *Siebel* qui a participé à la guerre en Indochine.

Pour effectuer une prise de vue en archéologie aérienne, il faut d'abord effectuer un repérage au printemps ou pendant l'été. En effet, les ruines, en conservant l'humidité dans le sol, favorisent la pousse des herbes dont la couleur verte tranche dans un champ jauni par la chaleur.

Pour mener à bien sa mission archéologique, René Goguey met au point de nouvelles techniques de prises de vue. Ainsi, il s'approche du site en piqué puis tourne autour en spirale concentrique pour obtenir des angles de vue adéquats. Il utilise des appareils photographiques classiques qu'il manipule tout en pilotant. Les passagers qui accompagnent René Goguey sont effrayés par cette méthode et le qualifient souvent de « Baron rouge de l'archéologie » ou de « fou volant ».

La mise en œuvre des avions à réaction au sein de l'armée de l'air sonne cependant le glas de cette fructueuse coopération. Durant cette collaboration, les vols de René Goguey ont notamment permis de découvrir le sanctuaire gallo-romain d'Essarois, des nécropoles protohistoriques à Dijon et de tracer des plans du camp romain d'Alésia et de la cité gauloise de Vix.

Adjudant-chef Jean-Paul Talimi, rédacteur au CESA

Centre d'études stratégiques aérospatiales – Section rédaction

1 place Joffre 75700 Paris SP 07 – Tél : 01 44 42 80 81

cesa@armeedelair.com

